L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 JANVIER 1860.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.
Rue du Chartres, No 89, entre Conti et Bienville.

Nouvelle-Orléans,
LUNDI MATIN, 2 JANVIER 1860.

Les portants de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On pourra aux patrons.

L'ABEILLE.

Nous venons de remanier tout notre matériel et l'*Abeille* est entièrement imprimée aujourd'hui à fort en caractères neufs.

Pour le Feuilleton, voir la 2me page.

Ventes à l'encan de ce jour,

Par Cuchet—Quatre propriétés dans la 3e District.
Par Bloch & Lemonnier, 77 Chartres—Habillements d'hiver, chevaux, calèches.
Par H. Turpin sur le Levee, entre les deux marchés, 2e District—Limons, attelages, mules, poneys, une élégante demi-berline de la barque Camilla, de Palerme—A 10 heures et demie et une, au No 20, Vieille Levée : épiceries, provisions, liqueurs, &c.
Par L. Forstall, au coin de la rue White et du chemin de fer—Un cheval de M. P. Lacroix.
Par D. E. Morgan à onze heures, au No 24, rue Justine—Logement pour cuisine.

Affaires mexicaines

La scène mexicaine est à peu près vide aujourd'hui; les principaux acteurs sont retirés dans les coulisses, les uns pour se rafraîchir, les autres pour changer de costume et de programme, ceux-là pour réparer les machines, et tous pour représenter la suite de ce drame compliqué dont le dernier acte n'arrive jamais. Qu'il s'agisse d'une farce ou d'une tragédie, le dénouement de tout ce qui se joue sur les théâtres du monde connu exige du bon sens et de l'esprit de suite et ici manquent tout un à l'aventure, ou si l'on veut, plutôt manque l'aventure elle-même. Que sortir d'un tel état de choses? Le livre est fermé.

Sur les conservateurs et les cléricaux, la dispersion a longtemps attendue et sollicitée, est maintenant consommée, quant aux libéraux, c'est sur nos rivages qu'ils tiennent les yeux fixés. La traite espagnol, d'un côté, et le traité McLane de l'autre, remuent assez bien les esprits pessimistes et les tendances des partis engagés dans la lutte présente. Entre ces deux dernières factions, le dernier est certainement préférable au premier. La combinaison proposée par notre ministre et acceptée par Juarez, a pour elle la *praticabilité* et l'avenir d'une application directe. On parle encore légèrement du Mexique indépendante nationale, limite notre ambition bien autour ce que signifie une nationalité sans vitalité.

Le bruit de paix chez nos voisins, en attendant le vrai du ruban, restent donc dans les coulisses. M Marquez, qui a fait la célèbre *reprise* à la conduite qui devait protéger, est un acteur Mexicain célébrant, aux dernières dates, à Guadalajara, l'anniversaire de la naissance de sa femme. Tandis que, d'une autre part, Juarez signait avec M McLane le traité qui, on dit, doit être prochainement ratifié par le Congrès de Washington. Les ultra-conservateurs trouvent le maintien de M. Lerdo trop timide, les libéraux s'en moquent. La curieuse politique ne trop haut montée pour être satisfaite d'une telle marche qui ne donne pas la prééminence et apporte à chacun plutôt il ne le craint. On remarque, à travers les réserves cautelenses de cette note, des contradictions de principe, des antipathies qui ne sont dans l'exposé des faits et une certaine hypocrisie dangereuse qui cherche à capituler comme avant de tirer l'épée contre lui. On dit Miramon très décidé à déclarer la guerre aux États-Unis dans le cas de la ratification du traité par le Sénat, mais s'il s'avoure dans un vrai guerre, il n'abandonne des Mexicains ni sa vaillance ni sa foi. On est fatigué de cet état de choses qui veut la paix et le respecte, afin elle existe pas un lambeau de territoire la paix qui passe par l'influence américaine sera heureuse et très profitable aux propriétaires spéculateurs, les entrepreneurs de travaux publics et les amateurs de nouveautés. Mais ce n'est pas là ce que veut le peuple mexicain, qui cherche à expulser l'étranger